



SERGIO PISCOPO

Maria Centrella, *Marine Le Pen en 140 caractères. Le discours lepéniste sur Twitter*, Trento, Tangram Edizioni Scientifiche, coll. «Aperture. Studi di Francesistica» n. 3, 2020, 192 pp.

Maria Centrella a publié en 2020 pour Tangram Edizioni Scientifiche, au sein de la collection « Aperture. Studi di Francesistica », *Marine Le Pen en 140 caractères. Le discours lepéniste sur Twitter*, une belle monographie axée sur l'étude lexicologique et argumentative des tweets de Marine Le Pen visant une approche en synchronie. Maria Centrella, professeure associée en langue et traduction française à l'Université de Naples « L'Orientale », s'intéresse depuis de nombreuses années à la lexicologie, à la lexicographie monolingue et bilingue, aux langues et terminologies spécialisées, tout en privilégiant notamment le domaine de l'informatique et des nouvelles technologies, y compris les arts et les techniques. Parmi ses travaux les plus importants, nous citons, entre autres, deux ouvrages qui font la part belle aux études de l'informatique, à savoir *Le vocabulaire de l'informatique. De la norme à l'usage* (Paris, Hermann, 2013) et *Il lessico informatico nei dizionari bilingui francese/italiano italiano/francese* (Fasano, Schena Editore, 2006).

Toujours attentive aux évolutions contrastives des lexiques français et italien de l'informatique, Maria Centrella s'attache dans ce volume à examiner la rhétorique utilisée par Marine Le Pen, présidente du Rassemblement national depuis 2011 et figure de proue de la scène politique française de droite. Le volume se compose de deux parties et de sept chapitres, y compris une conclusion et une bibliographie de référence très abondante et mise à jour. La première partie, intitulée « Les enjeux politiques du réseau », donne un aperçu des principaux réseaux sociaux, en particulier Twitter, Facebook et YouTube. La deuxième partie, « Le discours de Marine Le Pen sur Twitter », vise principalement à étudier les styles rhétoriques ainsi que les mots utilisés par la présidente du Rassemblement national.

Dans cette étude intéressante, dont la rigueur méthodologique est appréciable et constitue l'essence de l'ensemble du travail analytique, Centrella définit la stratégie rhétorique de Marine Le Pen comme une « attitude évaluative à forte instance subjective », qui la distingue sans doute des autres personnalités politiques de l'Hexagone. Pour analyser cette « attitude évaluative », Centrella divise son analyse en deux démarches principales : la première, de nature lexicologique, entend réfléchir sur les mots de Le Pen ; la deuxième, de nature rhétorico-argumentative, poursuit en examinant tous les aspects rhétoriques exploités par la politicienne : de la politique du non-dit aux figures de style, de certains marqueurs argumentatifs à l'utilisation « personnelle » et raisonnée des hashtags de Twitter. Toutes ces analyses s'entrecroisent dans une fine mosaïque qui constitue le début d'une nouvelle piste de recherche portant essentiellement sur la rhétorique particulièrement intéressante de Marine Le Pen. Centrella peut donc être considéré comme l'une des pionnières dans ce domaine.

Dans la première partie de l'ouvrage, l'auteure se concentre sur l'évolution du langage politique à l'ère du Web 2.0, qui métamorphose et dématérialise, dans une certaine mesure, les interactions sociales. Les réflexions de Centrella se penchent sur les outils informatiques, qui permettent de « nouer les relations » avec un investissement minimal de ressources, compte tenu de la facilité avec laquelle les informations sont transmises, et sur les nouvelles frontières du langage politique, qui fait un usage abondant de ces outils, privilégiant principalement une « rhétorique de la séduction » (p. 33), qui fait passer l'argumentation politique de la télévision aux nouveaux dispositifs informatiques. La dimension télévisuelle détachée devient maintenant une « dimension communicative basée sur le contact direct avec les citoyens » (p. 40).

Les partis politiques « nuage », qui peuplent désormais cet espace virtuel démesuré, s'adaptent à ce nouvel environnement et, grâce aux nouvelles technologies de l'information, font un usage intensif des principaux réseaux sociaux, tant à des fins de propagande liée à leur parti et à leur personnalité politique qu'à des fins de notoriété. À titre d'exemple, Centrella écrit que Facebook permet « le brouillage entre le personnel et le public » (p. 44), tout comme YouTube, tandis que Twitter, avec la possibilité d'écrire quelque chose en 140 caractères, maintient un peu plus la séparation entre les sphères publique et person-

nelle des politiciens, même si la démarcation entre public et privé est désormais de plus en plus floue, devenant presque un discours abstrait.

Il ressort de ces constats que, aux dires de Centrella, Twitter aurait une double fonction pour les politiciens : soigner son image personnelle et en même temps « créer une relation moins formelle et plus directe avec les citoyens » (p. 65). Cela est censé entraîner l'implication directe de ses propres électeurs et pas seulement, car si l'esprit de propagande est inné dans ces réseaux sociaux à des fins politiques, ces nouvelles technologies de l'information seraient en mesure d'atteindre un plus grand nombre d'utilisateurs ou d'internautes, ce qui leur permettrait de capter de nouveaux électeurs dans un esprit de « prosélytisme » visant à avoir plus d'adeptes, voire plus de « followers ».

La « parole twittérienne » est au cœur de la deuxième partie de l'ouvrage. Tout en se concentrant sur les moyens rhétorico-argumentatifs de Marine Le Pen, Centrella explore l'univers de Twitter à partir de plusieurs perspectives. Si ces « fragments de textes ayant une valeur éminemment informative » (p. 70) permettent d'utiliser cet outil numérique de manière dynamique et multifonctionnelle, le langage politique de Marine Le Pen tire pleinement parti du potentiel de Twitter en matière de messages courts et instantanés. Les analyses menées par Centrella, principalement lexicologiques et rhétoriques, se basent sur un corpus se composant de 4291 tweets et couvrant une période spécifique, à savoir de début avril 2016 à fin mai 2017. Le corpus MLP_officiel, appelé par la suite MLP_Twitter, a été créé et fourni par le groupe de recherche UNIOR NLP dirigé par Johanna Monti de l'Université de Naples « L'Orientale ».

Les occurrences ont été extraites à l'aide de deux logiciels : AntConc, « interrogé pour extraire des pronoms sujets et compléments, des adverbes, des adjectifs » (p. 72), et TermoStat, « utilisé pour l'extraction du lexique lepéniste sur Twitter concernant la période de la course pour l'élection présidentielle 2017 » (*ibid.*). L'utilisation de ces deux logiciels est donc essentielle pour comprendre la double perspective d'analyse suivie par Centrella, à savoir une démarche lexicologique visant à explorer les aspects de la subjectivité de Marine Le Pen à travers les tweets (utilisation d'AntConc) ; une démarche rhétorique visant une analyse et une étude qualitative des spécificités du lexique lepéniste (utilisation de TermoStat).

Le monde de Twitter suit des règles spécifiques, où la brièveté des textes, comme l'écrit Centrella, « engendre une concentration majeure sur chaque mot » (p. 75). Dans ce contexte, les politiciens sélectionnent attentivement les mots à utiliser, en essayant d'éviter la répétition de certains mots, qui deviennent de véritables slogans en raison de leur brièveté, qui leur permet de mieux se graver dans la mémoire des utilisateurs. Marine Le Pen exploite habilement ce moyen. Sa « rhétorique virulente », comme le souligne l'auteure, marque également son programme politique fondé sur une revendication identitaire de la France où les priorités sont essentiellement dirigées, presque dans un esprit d'individualisme exaspéré, vers les Français et le pays. Comme le fait remarquer Centrella, ce n'est pas un hasard si certains mots tels que *France*, *Français*, *nation*, *pays* et *patrie* sont les mots les plus fréquemment utilisés par Le Pen.

Le lexique « twittérien » de Le Pen est tout à fait varié, bien qu'il semble suivre des règles précises, et témoigne d'une tendance à accumuler certaines tournures lexicales qui donnent également lieu à quelques hapax. Parmi ceux-ci, Centrella mentionne : *arme migratoire*, *idéologie sans-frontiériste*, *silver économie*, etc. (p. 88). Tout cela dénote une grande richesse lexicale et une créativité qui peuvent susciter un certain intérêt de la part des utilisateurs de Twitter, ainsi que de son électorat. Dans cette première approche lexicologique, Centrella s'intéresse avant tout aux mots et aux procédés lexicaux les plus couramment utilisés pour désigner une tendance politique spécifique, s'appuyant sur une « ligne radicale 'décomplexée', essentiellement nationaliste, anti-immigration, autoritaire et sécuritaire » (p. 89). Certains mots passe-partout utilisés par Le Pen en sont un bon exemple : *national*, *monnaie*, *Français*, *politique*, *pays*, etc.

En suivant ce fil rouge, l'auteure se tourne vers la morphologie dérivationnelle, avec l'analyse de deux suffixes (*-iste* et *-isme*), qui recouvrent généralement des caractéristiques sémantiques associées à une idéologie, pas toujours avec un sens péjoratif. La partie relative à la syntaxe, quant à elle, est très variée et prend en compte de nombreux aspects, comme l'utilisation privilégiée de la conjonction « et », qui dénote la linéarité de la pensée en évitant l'expression de la subordination ; les phrases clivées qui sont enchâssées dans des mots spécifiques pour donner l'effet d'un slogan (voir les « mots slogans »). Tout ceci sous-

tend la discursivité de Le Pen et Centrella semble être à l'aise pour traiter ces sujets, privilégiant une méthode rigoureuse visant à analyser tous les éléments de son corpus en intégralité.

La dernière partie analytique se concentre sur l'argumentation, en s'appuyant fermement sur les procédés rhétoriques préférés de Le Pen. Centrella va au cœur du sujet, en abordant des aspects en partie inexplorés et encore à l'étude. Cela lui permet de mettre en lumière un type de discours qui sera certainement repris dans les études à l'avenir. Centrella s'attarde sur tous ces éléments et paramètres pour tenter d'interpréter la « politique du non-dit » lepéniste. Certaines tendances discursives de Le Pen ressortent du corpus, la plaçant au centre d'un débat sans interlocuteurs directs. La subjectivité pronominale de « je, nous et vous », comme le note l'auteure, implique exactement le type d'interlocuteur visé ayant une tendance marquée à « l'éloge pur de soi » (p. 109).

Le Pen semble se concentrer sur la construction de son identité en utilisant des moyens efficaces pour « célébrer » son image. Des liens hypertextuels lui permettent, par exemple, de se référer à son blog « Carnets d'espérances » ou au site officiel du Rassemblement national pour explorer certains de ses thèmes favoris. Dans ce contexte, la construction de son identité, selon Centrella, se poursuit par l'utilisation systématique d'une rhétorique dont le but est de se créer un « lexique variable selon les occasions et le public visé » (p. 128) reposant en tout cas sur « une rhétorique hybride, faite de répétitions, d'hyperbole et d'ironie » (*ibid.*).

La dernière étude de Centrella sur l'utilisation des « hashtags lepénistes » est vraiment très riche et instructive. Concernant l'utilisation des hashtags, là aussi les choix ne sont jamais dictés par le hasard ou la spontanéité, mais par une utilisation raisonnée de ces « technomots ». Tout en ayant une « haute valeur sémiotique » (p. 135), comme le souligne l'auteure, les hashtags lepénistes, qui sont généralement intégrés dans le texte, ont une « valeur agrégationnelle » de partage de ses intentions avec les autres candidats ou de polémique avec ses détracteurs. Dans ce cas, Le Pen utilise l'accumulation de mots et de figures de style, comme le fait remarquer Centrella, dans l'intention de parler sur un ton polémique qui déclenche une « argumentation persuasive et chaleureuse » (p. 125). Tout cela contribue sans doute à donner une image de confiance en soi, de détermination et d'intransigeance.

Centrella écrit que le recours aux hashtags montre dans ce contexte comment, d'une part, Le Pen les utilise pour des thèmes d'actualité et récurrents, et d'autre part, la « *Pasionaria* » de droite entame une sorte de dialogue à travers cette « mention » spéciale avec son interlocuteur, bien qu'il n'y ait presque jamais de réelle intention de dialoguer, comme l'écrit l'auteure. Les mentions sont généralement utilisées « pour retweeter quelqu'un et non pas comme indicateur de conversationnalité » (p. 151), ce qui contribue à renforcer une image lepéniste forte par le biais d'un langage tantôt polémique, tantôt irrévérencieux. Centrella conclut que les mentions, bien qu'elles semblent ouvrir le débat avec un interlocuteur, sont en fait un moyen rhétorique exploité pour reprendre la parole, sans aucune intention de dialogue, mais plutôt pour profiter d'un événement afin de s'exprimer sans jamais abandonner le ton polémique et/ou ironique. Ce genre de langage semblerait être presque une marque d'identité de la rhétorique de Le Pen.

Quelques mots pour conclure cette belle monographie sont nécessaires. *Marine Le Pen en 140 caractères. Le discours lepéniste sur Twitter* peut être considéré à la fois comme un point de départ et un aperçu concret de la rhétorique de Marine Le Pen, grâce à un vaste corpus à partir duquel il est possible de repérer certains traits typiques de la structure argumentative utilisée par Le Pen. Dans cet ouvrage fin et précis, tous les intérêts et les éléments d'analyse auxquels Maria Centrella a consacré de nombreuses années d'étude convergent. L'auteure réussit à illustrer l'univers rhétorico-argumentatif complexe de Le Pen en utilisant une écriture linéaire et précise et en argumentant les différents contenus avec une grande précision, érudition et exactitude. Cela participe à faire de ce travail une plaque tournante dans les études consacrées aux nouvelles expressions du langage politique avec une étude de cas qui réussira sans aucun doute à s'imposer comme une avancée importante dans les réflexions concernant la rhétorique lepéniste, notamment pour ce qui touche aux futures élections présidentielles à l'épreuve d'un « ton polémique » et, peut-être, d'un hashtag « #DemainPrésident ».